FRONTIN MALADE

COMÉDIE

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre impérial de l'Odéon, le 6 octobre 1858.

Lagny. — Typographie de VIALAT.



FRONTIN

MALADE

COMÉDIE

EN UN ACTE ET EN VERS

PAR

MM. JULES VIARD ET HENRY DE LA MADELÈNE





PARIS
MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS
RUE VIVIENNE, 2 BIS

1858

PERSONNAGES

GÉRONTE, 70 ans..........................	MM. SAINT-LÉON.
FRONTIN, 50 ans..........................	THIRON.
VALÈRE	RIGA.
LUBIN.....................................	M. ROGER.
ISABELLE..................................	Mlle DEBRUNEL.

La scène est à Paris, chez Géronte.

FRONTIN MALADE



Un salon bourgeois : porte au fond, au milieu ; — fenêtre au fond, à droite ; portes à droite et à gauche. — A gauche, sur le premier plan, une cheminée surmontée d'une glace. — Guéridon, chaises, fauteuils. — Une table chargée d'in-quarto, à droite. — bibliothèque, animaux empaillés, instruments d'astrologie.

—

SCÈNE PREMIÈRE.

GÉRONTE, ISABELLE, puis FRONTIN.

GÉRONTE, querellant Isabelle.

— Et, moi, je vous le dis, et, je vous le répète :
Depuis plus de vingt jours, vous me rompez la tête !
Il est temps d'en finir avec tous ces propos !...
— Grâce à vous, je n'ai plus un instant de repos !

(Levant les bras au ciel.)

— Conçoit-on qu'à seize ans, — tout au plus, — une fille
Veuille se transformer en mère de famille ?
— Je ne veux point cela ! — Je sais ce qu'il vous faut,
Mieux que vous, ce me semble ; — et, si j'eus le défaut
D'être toujours trop bon, pour vous, — en cette affaire,
Je veux être un rocher, pour votre bien !..

ISABELLE.

— Mon père,
Je n'ai point mérité ce reproche sanglant.

GÉRONTE, de même.

— Paix, la ! — J'en sais assez ! — Quant à votre galant,
Si je le trouve encore en travers de ma porte,
Je le ferai rouer !.. ou le diable m'emporte !..

FRONTIN, entrant.

— Et monsieur fera bien ! — Tous ces godelureaux
Devraient être marqués par la main des bourreaux !
— Ce Valère, entre tous ! — Est-il un honnête homme,

Ayant fille à garder, qui puisse faire un somme?
— Il faut veiller la nuit; — il faut veiller le jour;
Fermer, derrière soi, la porte à double tour!..
Et, lorsqu'on croit, enfin, sa tâche terminée,
Il vous tombe, un beau soir, par une cheminée!..
— Me préserve le ciel de faire un seul enfant,
— Du sexe féminin, surtout!..

GÉRONTE.

— Maître pédant!
Je n'ai besoin, ici, des conseils de personne!..
— Qu'on se taise! — Isabelle, allez! — toi, si l'on sonne,
Je n'y suis pas!..

(Isabelle se dirige vers la porte, à gauche.)

FRONTIN, en bougonnant.

— C'est bon!..

(Il range et époussette les meubles au fond.)

GÉRONTE, à lui-même, sur le devant, à droite.

— Là-haut, quelques instants,
J'ai besoin de rêver... depuis six jours, j'attends
L'horoscope promis... Armandias m'oublie!

ISABELLE, tristement, sur le seuil de la porte, en observant son père.

Le voilà retombé dans sa mélancolie!..

GÉRONTE, avec une crainte mystérieuse.

— O Firmament! — Destin! — Mystérieux pouvoir!
— Armandias peut seul... je brûle de savoir
De cet esprit profond, de ce savant illustre,
Si je vivrai, jusqu'à mon dix-huitième lustre!
— Mon étoile dira...

ISABELLE, avec impatience.

— Rien encore!

GÉRONTE, à Frontin.

— Ah!.. Frontin!..
J'oubliais... N'as-tu pas des lettres, ce matin?..

(Isabelle écoute avec anxiété la réponse de Frontin.)

FRONTIN, tranquillement, du fond.

— Des lettres?—Non, Monsieur! —Seulement, dans la brume,
Un laquais, tout de noir vêtu, pourvu d'un rhume,
D'un rhume inextinguible et fort divertissant,
M'a remis ce paquet, — hier soir, — en toussant!..

ISABELLE, avec une satisfaction profonde.

— Ah!

(Elle sort.)

SCÈNE II.

GÉRONTE, FRONTIN.

FRONTIN, fouillant dans toutes ses poches.

— N'ayant pas jugé lá chose d'importance;
Sachant, d'ailleurs, fort bien, qu'en toute circonstance,
Rien ne doit déranger Monsieur, lorsque, le soir,
Il rentre travailler dans son cabinet noir,
J'ai cru pouvoir garder...

(Il remet à Géronte un paquet cacheté.)

GÉRONTE, après avoir regardé le cachet, en levant sa canne.

— Double sot!

FRONTIN, stupéfait.

— Que veux dire?..

GÉRONTE, menaçant Frontin.

— Triple coquin! — pendard! — maraud!..

FRONTIN.

— Monsieur veut rire!..
— En quoi puis-je l'avoir, à ce point, offensé?..

GÉRONTE, exaspéré.

— Tu demandes pourquoi? — Marouflc, âne, insensé!..
Misérable! — Tiens! — tiens...

(Il le bat.)

FRONTIN, à genoux.

— Monsieur, mon âme est pure!
Je n'ai rien fait de mal, — exprès, — je vous le jure!..

GÉRONTE.

— Il ne te manquerait, sur ma foi, que cela!..
— Va-t'en, drôle, ou si non!..

(Agitant la lettre, avec fureur.)

— Oh! dire que voilà
Six grands jours!!!.. et ce gueux, qui sans cesse m'approche,
Me garde les arrêts du Destin dans sa poche!..
— Tu vas mourir!..

FRONTIN, éperdu.

— Monsieur, les arrêts du Destin?..

GÉRONTE, se contenant.

— Calmons-nous!..

(A Frontin.)

— Écoutez ici, monsieur Frontin;
Vous allez, sur-le-champ, débarrasser la place !..
— Je ne veux plus de vous. .

FRONTIN.

— Mais, Monsieur !..

GÉRONTE.

— Je vous chasse !..
— Ne me le faites pas répéter à deux fois !..

FRONTIN, à part.

— Il me chasse ! — Tant pis pour lui, parbleu !— Tu crois
Que je vais t'implorer, à genoux ? — Pas si bête !..

GÉRONTE, criant.

— Partiras-tu ?

FRONTIN.

— C'est bon, Monsieur, je pars !..

(A part.)

— La tête
N'est pas forte; — et je crois que ce vieux querelleur
Ira gronder, bientôt, dans un monde meilleur !..

(Nouveau geste de Géronte.)

— C'est compris !.. on s'en va !..

(Il sort.)

SCÈNE III.

GÉRONTE, seul.

— Je suis d'une colère !..
Entre ce vieux bavard, — ce brigand de Valère,
— Et ma fille, — à pester, je passe tout mon temps !..
Je néglige, — pour eux, — des soins plus importants !..

(Pause.)

— Ce Frontin me devient surtout insupportable !..
— Fainéant,— raisonneur, — goinfre, — toujours à table !...
— Ah ! j'ai bien fait d'écrire au fils de mon fermier,
A ce jeune Lubin, qu'on m'offrit l'an dernier...
Il est sobre; — et, bien mieux que cette âme damnée !..
Puis... je l'aurai pour rien, dans la première année !..
Et plus tard ?... A tout prendre, on pourra le chasser...
— D'ailleurs, un valet peut toujours se remplacer !
Mais, c'est trop m'occuper de ces détails futiles

Qui me font oublier tant de choses utiles !

(Serrant la lettre sur sa poitrine.)

— Oh! maître Armandias, — sublime observateur,
Puits de science, — abîme, — astre, — esprit créateur,
Pour qui les cieux jaloux ne gardent plus de voiles,

(Après avoir baisé la lettre.)

Voyons ce que t'ont dit, sur mon sort, les étoiles?..

(Il lit.)

« Seigneur Géronte, en examinant avec une scrupuleuse at-
« tention et, à trois reprises, les astres qui écrivent sur l'azur
« assombri du firmament, en lettres de feu, les destinées hu-
« maines, j'ai trouvé, enfin, l'étoile qui entretient en vous la
« flamme de la vie. — Sa lumière dorée vous promet une exis-
« tence encore longue et heureuse, à moins que votre valet
« Frontin qui, par une sympathie sidérique, a au ciel la même
« étoile que vous, n'en éteigne la lumière, en se laissant mourir.

(Avec stupéfaction, en s'interrompant.)

— Frontin? — Je lis mal !

(Il relit.)

Non ! — C'est impossible ! — Mais,
Pourtant, Armandias ne se trompe jamais!..
— C'est bien son grand cachet ! — C'est bien son écriture !..
Frontin et moi, liés ! — quelle étrange aventure !..

(Il poursuit la lecture.)

« Il est donc de la plus haute importance de le surveiller
« avec attention, de le garder de débauches, d'excès de travail
« ou de contrariété.

« Je vous envoie, ci-joint, deux anneaux constellés, préparés
« d'après les hauts procédés magiques, qui éloigneront de vous
« les causes de mort et que vous porterez tous les deux, en
« signe d'alliance et de destinée commune; — car l'arrêt est
« formel... Géronte doit mourir à la même heure que Frontin...
« et réciproquement. « *Vale in uno Deo, trino et uno.*

« ARMANDIAS. »

Frontin !!!

(Avec foi et résignation en passant, à son doigt, les deux anneaux d'or.)

Il faut subir son destin ténébreux!..

(Il reploie la lettre et la remet, tristement, dans la poche de sa robe de chambre. — Tout à coup, il s'écrie :)

— Je l'ai chassé d'ici! — Qu'ai-je fait, malheureux!..

(Appelant.)

— Holà ! Frontin ! holà ! — Mystère impénétrable !..

FRONTIN, de l'intérieur.

— Monsieur, je fais ma malle !..

GÉRONTE.

— Un pareil misérable ! ! !

— Dérision du sort !..

(Dans une grande agitation.)

— Il faut que j'aille voir
Armandias, moi-même ; — et je veux, dès ce soir,
Par un contrat en règle, et fait devant notaire,
— Moyennant que Frontin reste célibataire,
Et n'use pas sa force aux doux plaisirs des sens,
Lui bailler une rente, au moins de..

(Il sonne avec frénésie.)

FRONTIN, dehors.

— Je descends !..

SCÈNE IV.

FRONTIN, GÉRONTE.

FRONTIN, entrant.

— Monsieur appelle?

GÉRONTE, l'attirant vers la fenêtre, à droite, au fond.

— Oui !.. viens, et montre-moi ta face,
— Au grand jour ! — Là !... très-bien !..

FRONTIN, étonné.

— Que faut-il que je fasse?

GÉRONTE, à lui-même, tournant autour de Frontin stupéfait.

— Hé ! hé ! — Le drôle est vert ! — œil vif, — jarret nerveux !..
— Mine à me faire voir mes arrière-neveux !
Car il a bien encor... quarante ans dans le ventre !

(Il lui tape sur le ventre.)

FRONTIN, avec un petit cri.

— Oh !..

(A part.)

— Que dit-il?

(Haut.)

— Monsieur permet-il que je rentre
Pour faire mon paquet ?..

GÉRONTE, même jeu.

— A-t-il l'air courageux !..

— Pour la première fois, je trouve avantageux
D'avoir un serviteur d'apparence si grasse!..
(Haut.)
— Quel âge as-tu, Frontin?

FRONTIN, allant pour sortir.

— Mais, si Monsieur me chasse,
Que peut lui faire l'âge?...

GÉRONTE, le rappelant.

— Eh! diantre, écoute ici!..
— Je te garde!

FRONTIN, étonné.

— Ah!— vous me?..

GÉRONTE.

— Tu n'as plus de souci!..
Jusqu'à ton dernier jour, tu vis à mon service!

FRONTIN.

— En vérité?.. Monsieur me rend, enfin, justice!..
— Ah! Monsieur, que le ciel juge de la vertu!..

GÉRONTE, gravement.

— Laisse le ciel tranquille... et dis... quel âge as-tu?

FRONTIN.

— A vous le dire vrai, je n'en sais rien, au juste!..
Je me sens le corps souple et le jarret robuste;
Et, je ne craindrais guère un gaillard de vingt ans;
Mais, je dois approcher de cinquante printemps!..

GÉRONTE, à lui-même.

— J'en ai soixante et dix! — L'avance est suffisante!
— Voyons tes dents?..

FRONTIN, montrant ses dents.

— Monsieur, il m'en reste bien trente!

GÉRONTE.

— As-tu bon appétit?

FRONTIN.

— Oui, Monsieur, par malheur!..
— Et grand soif!..

GÉRONTE.

— Donne-moi ta parole d'honneur
Que tu n'as pas de mal secret, — pas de varices,
— Pas d'humeurs froides, — pas de... cautères aux cuisses?

FRONTIN.

— Je n'ai rien de pareil! — et j'en jure ma foi!..

— Mais, enfin !..

GÉRONTE.

— Maintenant, marche un peu, devant moi !..

(Frontin marche.)

— Cours, autour du salon...

(Frontin court.)

— Très-bien ! — Maintenant, tousse...

— Fortement !

FRONTIN.

— Hum ! hum ! hum !.. Oh ! j'ai du creux !..

GÉRONTE.

— Bon ! — pousse

Un grand cri !..

FRONTIN, criant à l'oreille de Géronte.

— Boum !..

GÉRONTE, assourdi.

— Parfait ! — Fais voir ton poing !..

FRONTIN.

— Voici !..

GÉRONTE.

— Bien !

(Apprêtant son dos.)

— Frappe, maintenant !..

FRONTIN.

— Que je frappe ? — Merci !..

— Monsieur me chasserait !..

GÉRONTE.

— Eh ! non, frappe, te dis-je !..

FRONTIN, à part, hésitant.

— Ma parole d'honneur, cela tient du prodige !..

(Haut.)

Puisque vous le voulez, Monsieur !..

(Il lui donne un léger coup.)

GÉRONTE, furieux.

— Frappe plus fort...

ordieu !..

FRONTIN, respectueusement.

— Vous l'ordonnez ? Tant pis !..

(Il l'envoie, d'un coup, à l'autre bout de la scène.)

GÉRONTE, *criant.*

— Ah ! je suis mort !...

(*Se relevant, aidé par Frontin, et avec une grimace de douleur et de satisfaction.*)

— Je ne te croyais pas le poignet si terrible !..

FRONTIN, *tout contrit.*

— Ma foi, j'ai fait, Monsieur, de mon mieux !..

GÉRONTE, *un peu vexé et pourtant enchanté.*

— C'est visible !..
Mais... je ne t'en veux pas ! — N'importe ! — un pareil coup !
— Oh ! la, la !..

FRONTIN, *de même.*

— Monsieur peut le croire, j'ai beaucoup
De regrets !..

GÉRONTE.

— Laisse donc ! — je nage dans la joie !..
Tu trembles, et tu crains que je ne te renvoie ?..
Tiens ! — donne-moi ta main, en signe de pardon ;
De ce bel anneau d'or, Frontin, je te fais don !..

FRONTIN, *émerveillé.*

— Cet anneau d'or ! — A moi ?

GÉRONTE, *solennel.*

— Conserve bien ce gage,
Car, je te passe au doigt l'anneau de mariage !..

(*Il lui passe l'anneau au doigt.*)

FRONTIN, *abasourdi.*

— Vous m'épousez ?..

GÉRONTE, *haussant les épaules.*

— Du tout !.. je parle au figuré,
Et pour symboliser ton avenir doré !

(*Attirant Frontin sur le devant de la scène.*)

— Ah ! Frontin !.. tu ne peux pas te faire une idée !..
— Quelle ivresse !.. En voyant ta figure ridée,
Tes cheveux grisonnants, ta lenteur de vieillard,
Vrai, je n'espérais pas te trouver si gaillard !

FRONTIN, *avec anxiété.*

— Monsieur va-t-il me dire, enfin, par quel mystère ?..

GÉRONTE.

— Tu le sauras... plus tard !

(*A part.*)

Je cours chez le notaire !..

— Mon habit !..

(Frontin lui ôte sa robe de chambre et l'habille.)

— Avant peu, je rentre ! — Reste ici !
—Tiens-toi calme, — pieds chauds, — ventre libre...

FRONTIN, ébahi.

—Merci !..

GÉRONTE, continuant.

— Sois gai !.. Divertis-toi !.. Prends un peu d'exercice !..
Et ne te forces pas, en faisant ton service !..

(Il sort, en envoyant des baisers à Frontin.)

SCÈNE V.

FRONTIN, seul, avec la robe de chambre sur les bras.

— Plaît-il? — Eh ? — Qu'est ceci? — Voyons, ami Frontin,
Réfléchissons un peu; c'est grave! — Hum! — Ce matin,
Géronte, après t'avoir bâtonné, d'importance,
Te chasse de chez lui; — très-bien! — Toi, tu commence
A faire ton paquet; — bon! — Géronte, à l'instant,
Te rappelle; — tu crois le trouver mécontent?
— Point! — Il est plein d'égards et de délicatesse!..
— Quel âge as-tu?

(Riant.)

Malgré toute ta politesse,
Dans son dos, il te fait bailler un coup de poing!
Tu l'assommes, il rit et ne se fâche point!

(Un silence. — Regardant l'anneau de Géronte.)

Sa folie a du charme et le rend fort bon diable!..
— Il est divertissant!.. Oui ! — mais, c'est effroyable
De penser qu'il pourrait reprendre sa raison!
— Tout pesé, j'aurais dû quitter cette maison!..

(Pause.)

— Hélas! que je faisais, autrefois, bonne chère
Lorsque j'étais laquais chez le seigneur Valère!..
— Quel maître! quel grand cœur ! — toujours ivre à demi!
Ne comptant jamais rien ! — Ah ! — Frontin, mon ami!
Pourquoi ta main, — ta main, jusqu'alors sans reproches, —
S'égara-t-elle un jour dans le fond de ses poches?
— Il m'a chassé, l'ingrat !..

(Il soupire, et fouille dans les poches de la robe de chambre que Géronte vient de quitter.)

— Du moins, et, pour mon bien,
Je ne risque jamais, — ici, — de trouver rien !..
— Quel cuistre que Géronte !..

(Trouvant la lettre.)

— Ouais ! et par quel miracle
Trouvé-je quelque chose ?

(Il déploie la lettre.)

Hélas ! — c'est un oracle !
— Il est toujours bourré de quelque talisman
Ce vieux barbon ! — Lisons, — pour notre amusement!

(Il parcourt d'abord la lettre tout bas, et s'écrie :)

— Est-ce possible ? — ô ciel ! — n'ai-je pas la berlue ?

SCÈNE VI.

FRONTIN, ISABELLE.

ISABELLE, surprenant Frontin.

— Tiens ! — que fais-tu, Frontin ?

FRONTIN, embarrassé.

— Moi ?.. rien ! — Je vous salue !

(A part.)

O fâcheux contre-temps !.. Je brûle de savoir...

ISABELLE.

— Écoute-moi ! — Je veux t'entretenir, ce soir,
Seul, — entends-tu ?..

FRONTIN.

— Qui ? — Moi ! — pourquoi pas tout de suite ?

ISABELLE.

— Je ne puis ! —

(A part.)

Il faut tout préparer pour ma fuite,
Si mon dernier espoir était encore déçu !..

(Haut.)

Réponds-moi, franchement ; — dis, mon père a reçu
Ce matin... quelque chose ? — un paquet ?.. une lettre ?..

FRONTIN.

— Un paquet !

ISABELLE.

— Justement !..

FRONTIN.

— Je viens de le remettre,
Moi-même, entre les mains de Monsieur !.. J'ai voulu
Ne pas perdre un instant...

ISABELLE.

— Et mon père a-t-il lu ?..

FRONTIN, portant la main à son épaule.

— Sur-le-champ, hélas !..

ISABELLE.

— Bien ! — et toi ?..

FRONTIN, scandalisé.

— Mademoiselle
Sait la discrétion de Frontin et son zèle !..
— Il en est incapable ! — Et c'est trop l'offenser
Que d'avoir, — un moment même, — pu le penser !..

ISABELLE.

— Oh ! ne te fâche pas !..
(A part.)
Il a tout lu, le drôle !..
(Avec joie.)
Allons, Armandias a tenu sa parole !
(Haut, en sortant.)
Adieu, Frontin ! — Tu sais, tantôt, nous causerons !..

FRONTIN, seul.

— De quoi ? — Je n'en sais rien ! — Bah ! je verrai ! — Lisons !..

SCÈNE VII.

FRONTIN, lisant.

— En croirai-je mes yeux ? — notre étoile est la même !..
Je comprends tout ! — Voilà pourquoi Géronte m'aime !..
Tout s'explique, Frontin ! — O caprice du sort !
Si tu vis, il vivra ; — si tu meurs, il est mort !..
Sa vie est attachée à la tienne ; — et ton astre,
D'une même fortune, ou d'un même désastre,
Doit le favoriser, ou le frapper, en toi !..
— L'égoïste vieillard, c'est *lui* qu'il aime en *moi* !..
(Pause.)
— Il m'insultait, tantôt ; — à présent, il me choie !..
J'étais trop gras, tantôt ; — à présent, avec joie,

Il voit mon teint fleuri, mes superbes mollets!
— J'étais pour lui, tantôt, le dernier des valets,
Un drôle, un animal, ne faisant rien qui vaille!..
— A présent... il défend que son valet travaille!..
— Je gagnais trop, tantôt! — Il me fait des cadeaux!
Tantôt, il me battait! — il me prête son dos,
Aussi complaisamment que le Turc de la Foire,
Pour essayer ma force!

(Émerveillé.)

Ah! c'est à n'y pas croire!
Il y croit cependant; — je dois y croire aussi!..
— Il est dans la logique, en agissant ainsi! —
Moi, qui le disais fou! — le vieux cancre! il est sage!..
Je comprends, à présent, l'anneau du mariage!
— O mystère! — ô miracle! — Est-ce un rêve, vraiment?..
— Non! — je ne rêve pas! — je lis, réellement!..
Le vieil Armandias est un fort savant homme;
Pour infaillible, enfin, partout on le renomme;
— En lui, Géronte a foi...

(Réfléchissant.)

— Vois, depuis ce matin,
Combien, à ton égard, il est changé, Frontin!..

(Pause.)

— Comme il s'est transformé! — c'est ainsi que nous sommes!
Depuis qu'il sait que Dieu, ce grand tailleur des hommes,
Du même drap que lui, — le bourgeois fanfaron, —
Nous a taillés, tous deux, sur le même patron,
Pour lui, l'humble laquais est un homme, est un frère!

(Pause.)

— Un frère!!! — Jusqu'ici, je ne m'en doutais guère!..
A me persécuter, le sort s'est enragé!
— Notre étoile, entre nous, tu m'as mal partagé!..

(Se promenant, abîmé dans ses réflexions.)

— Je suis né de parents... Quels parents? — je l'ignore!..
Je suis né, dans la rue, et je ne sais encore
Si je n'eus qu'un seul père, — ou si j'en eus plusieurs!
— Ma mère? — c'est un mythe! — une de ses erreurs

(En eut-elle beaucoup? — l'ignorance est profonde,
Sur ce point de l'histoire) a jeté dans le monde
Un enfant souffreteux, de tous abandonné!
— Tel fut mon premier lot! —

(Pause.)

Mais GÉRONTE!!! il est né
D'une mère connue et d'un père authentique!
D'un père très-légal, doué d'une boutique!..

(Pause.)

— Qui m'éleva? — mystère! — Enfant du carrefour,
Je digérais la nuit, mangeant fort peu le jour;
— Aux crochets du voisin, — ou bien d'une voisine, —
Tout pouilleux, — je vivais d'une triste cuisine!..

(Pause.)

—*Mais* LUI!!!—l'heureux marmot, au doux bruit des chansons
Dans son beau berceau d'or, ayant des horizons
De bonbons, de joujoux, de pots de confitures,
Chaque soir, il dormait, chaudement; — des figures
De parents attendris veillaient sur son sommeil!..
— Sa bonne le lavait, enfin, à son réveil!..

(Pause.)

— Mendiant, — vagabond, — rongé de gourmandise;
— Sachant à peine lire, en ma fainéantise,
Et lutinant toujours les filles du quartier,
Je grandis, sans secours, sans crédit, sans métier!..

(Pause.)

— *Mais* LUI, pendant ce temps, il allait à l'école!..
Il était studieux! — il apprenait son rôle!..
Il apprenait comment, — en consacrant ses soins
A vendre *plus*, aux gens, ce qu'on achète *moins*, —
L'activité de l'homme, avec succès, s'exerce;
— Je n'avais que le vol; — il avait le commerce!!!

(Pause.)

— Saltimbanque, — soldat, — maraudeur, sur les quais; —
Dans de grandes maisons, plus tard, je fus laquais!
— M'énamourant, souvent, de rouges maritornes,
arfois, à leurs amants, j'ai fait porter des cornes;
— Aimé, trahi, volé; — plus triste que content,
— Plus dupé que dupeur, — plus battu que battant;
— Sans un sou, — j'ai vieilli; — roulant vingt fois, j'ai honte,
Des nobles aux bourgeois, de Valère à Géronte!..

(Pause.)

— *Mais* LUI!!! quand je servais, il se faisait servir;
Pendant que je jeûnais, — il dînait à ravir!
Pour lui seul, le rôti! — pour moi, le détestable
Ragoût, — les farineux, — les débris de la table!..
— Les os au chien Frontin! — Pendant que je versais,
Lui, me tendait le verre, et buvait sec et frais!
— Oh! pauvre moi! — j'étais forcé, comme un bélître,
D'aller, au cabaret du coin, m'offrir un litre!..
Ou bien, furtivement, — comme les goujats font, —
Quand il tournait le dos, de boire aux carafons!..

(Pause.)

— Quand je m'appauvrissais, — il triplait sa richesse! —
Je portais le billet; — il avait la maîtresse! —
J'avais une livrée, afin qu'il fût bien dit
Que j'étais le valet du Monsieur à l'habit!..
Il me faisait vider, — ah! qu'un voile dérobe
Ce hideux souvenir, — jusqu'à sa garde-robe!!!

(Pause.)

— Pendant que je semais ma graine de bâtard,
Dans de nombreux amours, engendrant, par hasard,
Des filles de catin, plus catins que leur mère,
Ou des fils de fripon, plus fripons que leur père...
Lui!.. l'honnête Géronte!!! — époux légitimé,
Strictement monogame, et, de tous estimé,
Faisait, — ainsi que fait l'homme qui se respecte, —
Ses fredaines d'époux, sans qu'aucun les suspecte;
Élevait ses enfants, dans le respect des rois,
L'amour du bénéfice — et la crainte des lois!

(Pause.)

— Sa femme ne songeait qu'au travail! — chose rare! —
Peu coquette, elle était de son argent avare!..
C'est le lot des bourgeois d'amasser des écus;
Mais, ils sont tous fort laids, Donc, presque tous cocus;
Eh bien! *lui*, n'a trouvé que joie en sa famille!..
— Il a doté son fils! — il peut doter sa fille! —
Il eut tous les bonheurs de l'homme marié;
— Il fut père lui-même, ou... peu cocufié! —
Maintenant, *il est veuf*, pour résumer sa joie!!!

(Avec ironie, moutrant le poing au ciel.)

— Tu le sais, mon étoile!!! — Et tu veux que je croie

Qu'au sort d'un homme heureux mon guignon fut lié !
— Alors, de ce guignon, que n'eût-il la moitié !..
Ou que n'eus-je, plutôt, moitié de sa fortune !..

(Avec résolution.)

— Désormais, je l'aurai ! — plus de plainte importune !..
Que me fait le passé? — de nouveaux jours ont lui,
Et Géronte est ma chose et ma proie, aujourd'hui !..
Trop longtemps, ce vieux drôle eut la première manche !
— Ah ! je vais donc pouvoir prendre, enfin, ma revanche !

(Pause.)

Quel talisman magique! — avec ces quatre mots :
« *Monsieur, je suis malade !* » En un jour, tous mes maux
Sont finis. — J'ai de l'or, — du gigot, — des rillettes,
— Du poulet, — des habits, — du dindon, — des fillettes ! —
Que veux-tu? — Le voilà ! — Je règne absolument !
— Je me ferai coucher — seul — sur son testament.

(Pause.)

— Ma santé, c'est la sienne ! — et ma vie est sa vie !..
Je te tiens, vieux grigou! — J'aurais vraiment envie
De me tuer — un peu — pour le faire enrager!
— Si j'allais me jeter à l'eau, pour me venger? —
Moi, trépassé, je vois son affreuse grimace,
S'il trouvait, tout à coup, la Mort devant sa face !..
Grand Dieu ! — qu'il sera laid ! — et que Frontin rira
Quand le riche ! — l'heureux ! — le maître crèvera ! ! !

(Pause.)

— Mais, on peut me surprendre; — apprenons l'horoscope
Par cœur; — relisons-le !..

(Il relit des yeux avec satisfaction ; puis tout à coup :)

— Ciel ! je tombe en syncope !
— Je n'avais pas tout vu, lorsque je l'avais lu ! —
Cet horoscope est double ! ! ! et le sort a voulu
Poursuivre, jusqu'au bout, cette plaisanterie !..

(Relisant encore.)

« Géronte doit mourir à la même heure que Frontin... et...
« réciproquement. »
— Et *réciproquement !* — Ah ! ma vie est sa vie;
Jusqu'ici, c'est parfait! — mais, ô gredin de Sort !
Sa santé, c'est la *mienne*, et s'il meurt, je suis mort!
Géronte doit mourir, à mon heure; — j'y compte ! —
Mais Frontin doit mourir à l'heure de Géronte ! ! !

C'est écrit! — C'est bien là! — Je m'étonnais aussi
Que ma mauvaise chance eût pu tourner ainsi!
— Le sort me souriait; — à présent, il me rase;
Je le reconnais bien, au coup dont il m'écrase!..
— Cet oracle a dit vrai! — le passé m'en répond!..

(Froissant l'horoscope avec colère.)

Et ré-ci-pro-que-ment!.. — Oh! — ceci me confond! —

(Avec terreur.)

— Ma vie est attachée à ce vieux cacochyme!..
A ce corps tout cassé! — Le souffle qui m'anime,
De là, doit s'exhaler, — un jour, — avec le sien!..
— Sa goutte, c'est ma goutte! — et son rhume est le mien!
Attelé, moi vivant, à ce mort! — Providence,
Tu me combles vraiment! — supplice de Mézence!!!

(Avec un subit attendrissement.)

— Ah! l'auguste vieillard! — moi, qui le houspillais!
— Coudoyais! — rudoyais! — saboulais! — bousculais!..
Qui le laissais, un mois, sans qu'il prît d'exercice!..
Moi qui, — quand il toussait, — lui mangeais sa réglisse!..
— Qui lui buvais son lait de poule! — et tant de fois
L'ai laissé se coucher, sans feu, dans les grands froids! —
— Qui le faisais brâiller, après moi, comme un âne! —
— Qui le laissais sortir, en ville, sans sa canne!..
Toujours, comme aujourd'hui! — Moi, qui souvent ai ri
Des chutes qu'il faisait sur le dos! — Vieux chéri!!!
Quand tu sonnais, Frontin te disait : « *Sonne, sonne!..* »

(Avec mélancolie.)

— Je commence à m'aimer, Géronte, en ta personne!..
— Ces jours que j'abrégeais, je les ai perdus, moi! —
Mauvais cœur! — c'était moi que je tuais, en toi! —

(Avec une inquiétude croissante.)

— Mais j'y pense, à présent! — que fait-il, ce bon maître?
— Ah! qu'il tarde à rentrer! — Je souffre! — où peut-il être?
Il est, sans doute, allé visiter ses terrains,
Ses maçons. — S'il tombait, et *me* cassait... *ses* reins!
Ou, si quelque muraille, à peine terminée,
Me roulait sur... *son* corps! — si quelque cheminée,
Tout à coup, *me* tombait sur... *sa* tête! — Oh! tourment!
Je le vois, sur le sol, mourant... En ce moment...
— Et puis je meurs! —

(Il chancelle.)

Ma vue, à ce tableau, se trouble!
— Créature sacrée! — ô mon frère! — ô mon double!
Près du pauvre Frontin, reviendras-tu jamais?..

GÉRONTE, au dehors, avec empressement.

— Frontin! — je veux le voir! — Frontin!..

FRONTIN, avec joie.

— Ah! je renais!..
Sa douce voix m'appelle!.. il revient!.. il remonte...
Le perron!

(Il remet l'horoscope dans la poche de la robe de chambre, et se met à la brosser, tranquillement.)

SCÈNE VIII.

FRONTIN, GÉRONTE.

GÉRONTE, allant droit à Frontin.

— Mon Frontin!!!

FRONTIN, allant à Géronte.

— Ce bon monsieur Géronte!

GÉRONTE, empressé.

Tu vas bien?

FRONTIN, empressé, de même.

— Et vous?

GÉRONTE.

— Moi? bien! — mais toi?

FRONTIN.

— Bien! — mais vous?

GÉRONTE, avec satisfaction.

— Jamais je ne te vis si frais!

FRONTIN, avec tristesse, à part.

— C'est fait de nous!
Jamais je ne le vis si fatigué! — Je tremble!..
— Un de ces quatre jours, nous crèverons ensemble!..

GÉRONTE, se présentant les bras ouverts à Frontin attristé.

— Quel teint! — quelles couleurs! — cet excellent Frontin!..
Je ne l'ai point encore embrassé, ce matin!

FRONTIN, interdit, à part.

— Ce vieillard m'aime trop!..

GÉRONTE, les bras tendus.

—Sur mon cœur!.. mon fidèle!

— Dans mes bras!

FRONTIN.

— Ah! Monsieur!

GÉRONTE, même jeu.

— Viens, serviteur modèle!..

FRONTIN, se résignant.

— Prenons notre courage à deux lèvres...

GÉRONTE.

— Viens!..

FRONTIN, au moment du sacrifice, à part.

— Pouh! —

Je ne pourrai jamais embrasser ce vieux loup!
Cette face ridée!..

(Au moment d'embrasser Géronte, il s'arrête.)

— O maître! — non! — je n'ose!..

GÉRONTE, se précipitant sur la joue de Frontin et la baisant sans que Frontin puisse s'en défendre.

— Alors, ce sera moi qui cueillerai ta rose! —
Coquette!..

FRONTIN, lui échappant.

— Holà! monsieur Géronte, et ma vertu!..

GÉRONTE, tout chancelant, avec sentiment.

— Je me sens rajeunir... auprès de toi... vois-tu!..

FRONTIN, à part, avec désespoir.

— Moi, vieillir de trente ans!..

GÉRONTE, familier.

— J'étais un joyeux drille...

— Autrefois!

(Il tousse un peu.)

FRONTIN, à part.

— Vieux poussif!

(Haut.)

— Monsieur, si j'étais fille,
Vrai, j'aurais peur de vous!..

GÉRONTE, familier.

— Je suis encor gaillard!..

FRONTIN, lui tapant sur le ventre avec la familiarité des farceurs.

— Vous me scandalisez! — Taisez-vous, vieux paillard!..

GÉRONTE, de même, le poussant du coude.

— Tout comme toi, — malgré ma tête qui grisonne,
On saurait bien encor payer de sa personne;

En mainte occasion, se montrer bravement,
Et, qui plus est, mon cher, s'en tirer galamment!..

(Il va s'asseoir dans sa ganache, en toussant encore.)

FRONTIN, à part, le regardant avec pitié.

— Il ne lui manquait plus que courir l'aventure! —
Les vices impuissants sont peints, sur sa figure;
Son visage s'empourpre et son œil se ternit...
— Il me paraît plus vieux, depuis qu'il rajeunit! —

(Géronte est pris d'un accès de toux formidable. — L'écoutant tousser.)

— C'est moi qui tousse ainsi! — cet homme m'assassine!
Chaque accès de sa toux me brise la poitrine!..

GÉRONTE, à Frontin, entre deux accès de toux.

— Ta vue est saine et bonne à mon cœur!..

FRONTIN, à lui-même.

— Dans le dos
J'ai des frissons! — Je vois... un suisse!.. des bedeaux!..
Des cierges!.. des amis, qui vont, suivant ma bière!..
— On m'emporte au grand trou commun du cimetière...
La terre et les cailloux roulent sur mon cercueil...
— Frontin, prépare un crêpe à ton chapeau de deuil! —
Car ta mort, — cette année, — ô mon fils, est certaine!..

GÉRONTE, regardant toujours Frontin avec joie.

— Je n'ai que cinquante ans! — j'atteindrai la centaine!

(Il tousse.)

— Ah! vraiment, du destin je suis favorisé!..

(Nouvel accès de toux de Géronte.)

FRONTIN, frissonnant.

— Brrrou! — je me sens glacé! — tout cadavérisé!..

(Allant à Géronte avec sollicitude.)

— Vous aurez gagné froid, dans votre promenade!

(Avec reproche.)

— Vous n'avez pas encor mangé votre panade?
— Voulez-vous un bouillon? — Quittez donc vos souliers!..
— Et votre habit!..

(Il lui passe sa robe de chambre.)

— Prenez cette robe! — A vos pieds,
Mettez-moi, promptement, vos pantoufles!..

(Il lui met ses pantoufles.)

— Peut-être
Souffrez-vous?

GÉRONTE.

— Non Frontin!..

FRONTIN, avec intérêt.

— Êtes-vous mieux, cher maître?..

— Je vais prendre du bois, au cellier, pour le feu!..

GÉRONTE.

— Ne te dérange pas, mon ami, pour si peu!..

FRONTIN, sortant.

— Oh! Monsieur!

GÉRONTE.

— Non, Frontin, tu vas te mettre en nage!

(Frontin sort.)

SCÈNE IX.

GÉRONTE, seul, dans sa ganache.

— Quel changement de ton, — d'allures, — de langage! —
Est-ce bien là Frontin? — Ouais! — Saurait-il? — Comment?
C'est impossible! — à moins... Eh! — c'est mon changement
A moi, Géronte, aussi, qui l'a changé lui-même!..
— C'est si simple d'aimer le maître qui vous aime! —
Oui! — je le brusquais trop! — ce bon Frontin! — tantôt,
Je l'ai chassé, je crois! — J'attends même un rustaud
Qui doit le remplacer...

(Se levant.)

— Le remplacer! — Quel homme
Peut remplacer Frontin? — Quel est-il? — Qu'on le nomme!

(Pause.)

— Oui, dût-il m'en coûter la moitié de mon bien,
Il faut que Frontin vive, et longtemps, et très-bien!..
— Mon intérêt le veut! —

(Réfléchissant.)

— Or çà, que dois-je faire? —
Est-il bon que Frontin soit instruit du mystère?
— Vaut-il mieux qu'il l'ignore?..

(Pause.)

— Ah! certes, s'il savait
Que sa vie est ma vie, à coup sûr, il prendrait
Son infime existence en bien plus haute estime!
Il verrait à ses jours, — alors, — un but sublime!..
Et lui, — l'homme de rien, — qui n'avait pas compris

La valeur de sa vie, en saurait tout le prix;
Puisque le ciel n'avait qu'un but, en fin de compte,
En créant un Frontin : — *faire vivre un Géronte!..*

(Pause.)

— Mais, son âme est vulgaire; — il pourrait s'attrister!
Et puis, s'il savait tout... il voudrait m'exploiter!
— Ne disons rien encor!..

(Avec inquiétude.)

Que fait-il à la cave?
S'est-il cassé les reins, en tombant?..

SCÈNE X.

GÉRONTE, LUBIN, puis FRONTIN.

LUBIN, entre-bâillant la porte; — il porte un paquet au bout d'un bâton et tient un grand panier à la main.

— Soyons brave!
— C'est bête d'être aussi timide que cela!..

GÉRONTE, surpris.

— Lubin!

LUBIN, s'avançant d'un air bête.

— Eh! oui!.. monsieur Géronte... me voilà!..

GÉRONTE, entraînant Lubin, à droite.

— Tu viens, pour me servir?

LUBIN, saluant.

— Si j'en étais capable...

(Frontin paraît chargé de bois.)

GÉRONTE, embarrassé, à part.

— Frontin! — Quel embarras!..

FRONTIN, terminant ses réflexions, sous son fardeau.

— Bon gîte, et bonne table!
— C'est mon lot, désormais!..

(Avec inquiétude, apercevant Lubin qui salue gauchement.)

— Que vient faire, céans,
Ce jouvenceau naïf, aux gestes malséants?..

LUBIN, de même.

— Je viens, pour remplacer votre vieux domestique!

FRONTIN, laissant tomber son bois sur les jambes de Lubin.

— Me remplacer! — blanc-bec! — cochon de lait! — bourrique!
— Je voudrais bien voir ça!

(Se jetant dans la ganache de Géronte, à gauche.)

— Je vais me trouver mal !..
— Je chancelle, mon Dieu !

GÉRONTE, à Lubin, avec colère.

— Bêta ! — cuistre ! — animal !..
— Parler, devant Frontin, de lui voler sa place !

(Lubin se met à pleurer, dans un coin de la scène, à droite.)

FRONTIN, lamentable.

— J'ai donc, ô mon bon maître, encouru ma disgrâce?

GÉRONTE, le rassurant.

— Non, mon ami !

FRONTIN, avec reproche.

— Pourtant, ce Lubin est venu !..

GÉRONTE.

— Il va partir !

(A Lubin.)

Va-t'en !.. je te chasse, inconnu !

LUBIN, sanglotant.

— Inconnu !.. moi, Monsieur !..

FRONTIN, de même.

— Je tombe en défaillance !..
— Moi ! vous quitter !..

GÉRONTE.

— Jamais ! je te garde !..

FRONTIN.

— O souffrance,
Mon bon maître !..

LUBIN, pleurant toujours.

— Inconnu ! — moi ! le fils de Lucas !
— Vous m'avez fait venir !

GÉRONTE.

— Eh bien ! donc, en ce cas,
— Je te fais repartir ! — Retourne à ton village !

LUBIN, pleurant toujours.

— Moi, qui vous apportais deux poulets, — un fromage,
— De la part de papa !..

GÉRONTE, prenant le panier.

— Laisse là les poulets ! —
Mais va-t'en ; — je n'ai pas besoin de deux valets !..

LUBIN, désolé.

— Que va dire papa ? — Monsieur, pour qu'il me croie,
Faites-moi mon congé, — comme aux gens qu'on renvoie !

GÉRONTE, impatienté.

— Oui ; je certifierai que tu m'as bien servi !
— Es-tu content, pleurard ?

LUBIN, sanglotant.

— Monsieur, je suis ravi !..

GÉRONTE, revenant à Frontin.

— Rassure-toi, Frontin...

FRONTIN.

— L'émotion est forte ! —
A mon âge, Monsieur veut me mettre à la porte !

(Geste de Géronte. — Frontin, se levant.)

— Et vous avez raison ! — Lubin fera bien mieux
Votre affaire !..

GÉRONTE.

— Mais non !..

FRONTIN.

Frontin, devenu vieux,
Ne vaut pas...

GÉRONTE.

— Puisqu'il part !...

FRONTIN.

— Oh ! je me rends justice !
— J'ai tant vieilli, depuis que je suis au service ! —
Tout à l'heure, — en montant ce bois, — je le sentais !..
Je fléchissais, sous le fardeau que je portais !..
— Et j'ai failli, vingt fois...

GÉRONTE, effrayé.

— Quoi !

FRONTIN, froidement.

— Me briser l'échine !..

GÉRONTE.

— Toi ! — mon Frontin chéri !

FRONTIN, tranquillement.

— Oui, moi !..

GÉRONTE, se croisant les mains.

— Bonté divine !..

FRONTIN, montrant Lubin qui pleure.

— Au lieu que lui, voyez ! — il est jeune, — il est fort !..
— Oui, vous vouliez le prendre et vous n'aviez pas tort !

(Avec mélancolie.)

— Le vieux Frontin s'en va ! — Je penche, vers la tombe...

Les ans m'ont tant maigri, que ma culotte en tombe!
— Je suis tout épuisé; — j'ai besoin de repos;
Prenez-moi ce valet, vaillant, frais et dispos!..
— J'irai mourir, ailleurs, — isolé, — sans ressource...

GÉRONTE, tout bouleversé.

— Assez, Frontin!..

(A lui-même.)

— Que faire? — Ah! — ma bourse! — ma bourse!
— Deux valets! — Cependant, je ne puis le laisser
Me servir plus longtemps! — s'il allait se blesser!..

FRONTIN, s'éloignant.

— Abandonnez Frontin! — Oui, je vous le répète!..

GÉRONTE, à lui-même.

— Frontin va me coûter tous les yeux de la tête!
— Allons, ne faisons pas les choses à demi!..
Ce n'est plus un valet, d'ailleurs... c'est mon ami!..

FRONTIN, l'observant, avec inquiétude.

— Il hésite! — Tout seul, il est là qui bavarde!
— Bon!..

GÉRONTE, résolûment.

— Tu m'as convaincu; — ce Lubin, je le garde! —

FRONTIN, désolé.

— Qu'ai-je fait?

LUBIN, cessant de pleurer.

— Quel bonheur!

GÉRONTE, à Lubin.

— Viens ici, jeune gars!

LUBIN, accourant.

— Moi, Monsieur?

GÉRONTE.

— Je te prends!..

LUBIN, sautant de joie.

— Je reste!..

FRONTIN, tristement.

— Moi, je pars!

GÉRONTE, en souriant, avec bonhomie.

— Mais, non!..

FRONTIN.

— Comment?

GÉRONTE, présentant Lubin à Frontin.

— Tu vois Lubin? — Je te le donne!..

FRONTIN, reconnaissant.

— Ah! Monsieur!..

GÉRONTE.

— Désormais, Frontin, commande, ordonne!
— Lubin t'obéira!..

LUBIN.

— Certes!..

GÉRONTE.

— Tu vieilliras
Près de moi... doucement! — tu te reposeras!..

FRONTIN.

— Noble cœur!

GÉRONTE, à part.

— Il me doit beaucoup moins qu'il ne pense!

FRONTIN, à part.

— Au fait, en ce moment, c'est lui qu'il récompense! —

LUBIN, avec respect à Frontin.

— Et que m'ordonnez-vous, mon maître, en ce moment?

FRONTIN.

— Moi? — d'allumer ce feu, maroufle, et promptement!

(Lubin s'incline et va vers la cheminée. — Il cherche, pendant toute la scène, à allumer le feu, sans y réussir.)

GÉRONTE.

— Es-tu content?..

FRONTIN, jouant l'émotion et allant s'asseoir dans la ganache de droite.

— Trop!

GÉRONTE, étonné.

— Bah!

FRONTIN, à part.

— Ne lâchons pas ma proie!

(Haut.)

— Oui; tant d'émotions! — la douleur, — puis la joie...
M'ont tout bouleversé... J'éprouve à l'estomac...

GÉRONTE, considérant Frontin, avec anxiété.

— Qu'as-tu donc? — en effet... je sens...

FRONTIN, de plus en plus défaillant.

— C'est un mic-mac...
Un malaise... une crampe...

GÉRONTE.

— Eh! — parbleu, c'est la bile! —
Je vais faire quérir un médecin habile!
— Nous allons te saigner! — Nous allons te purger!

FRONTIN, l'arrêtant.

— Ce n'est pas mon système; — et, j'aime mieux manger!...

GÉRONTE.

— C'est imprudent, pourtant! — et, plus je vois ta mine!..

FRONTIN, gravement.

— J'ai des opinions, Monsieur, en médecine; —
Oui!... Je suis tout à fait, — j'ai d'excellents motifs, —
Pour les fortifiants, — contre les purgatifs...

GÉRONTE, avec conviction.

— Moi, pour les purgatifs!...

FRONTIN.

— Chacun a sa méthode;
— D'ailleurs, la médecine, elle aussi, suit la mode! —

GÉRONTE.

— La vieille avait du bon!...

FRONTIN.

— Je ne dis pas non; — mais,
Je préfère, entre nous, celle que je connais!...
— Et puis, — je ne veux pas vous en faire un grand crime,
— Mais, vous m'avez soumis, bien longtemps, au régime!..
— Vous me nourrissez mal!...

GÉRONTE.

— Tu crois?..

FRONTIN.

— C'est trop certain! —
Ma maladie, à moi... Je le sens, c'est la faim!

GÉRONTE, bon mouvement.

— Ah! — ce pauvre garçon!...

FRONTIN, continuant tranquillement.

— J'ai le ver solitaire!

GÉRONTE, épouvanté.

— Toi? — Grand Dieu!...

FRONTIN, de même.

— Des gros pois... puis, des pommes de terre...
— Des ragoûts aux navets... et, puis, des haricots...
— Des farineux! — toujours! — des restes de fricots!...
C'est fort maigre! — et sans vin! — J'ai des vents qui font rage!

En homme bien appris, — par respect pour votre âge, —
Je les contiens, parfois; — mais, j'en souffre beaucoup!...

GÉRONTE, avec bonhomie.

— Oh! — ne te gêne plus! — Entre nous!...

FRONTIN, à part.

— Le grand coup!

(Haut.)

Pour que je vive bien; — pour que ma maladie
Se guérisse... il faudrait, à mon âme affadie,
Du bon filet de bœuf... des bouillons succulents!...
Du gibier, — du poulet! — des vins rouges et blancs! —
— De frais poissons, avec la sauce aux échalottes...
Des entremets sucrés, — des huîtres, — des charlottes!...
— Il me faudrait enfin, — ô maître, — vos repas!. .

(Grimace de Géronte.)

Sans cela, — je le sens, — je ne guérirai pas!...

GÉRONTE, avec empressement.

— Frontin, tu dîneras, dès ce soir, à ma table!...

FRONTIN.

— N'en doutez pas, Monsieur; — un peu de confortable,
Et mon pauvre estomac, bientôt, se guérira!

GÉRONTE, à part.

— En se fortifiant, il me fortifiera!

FRONTIN, à part.

— Qu'elle soit bonne, au moins, puisqu'elle sera courte!

GÉRONTE, jouissant du plaisir qu'il va donner à Frontin.

— Tu vas te régaler! — nous avons une tourte!...

FRONTIN, avec extase.

— Nous avons une tourte!!!

GÉRONTE, de même.

— Hein? — Gourmand?...

(Voyant Lubin qui s'efforce de faire du feu.)

— Mais, morbleu!

Cet animal n'a pas encore fait de feu!...
— Finiras-tu, bêta!...

(Lubin tout troublé, redouble de zèle, sans mieux réussir.)

FRONTIN, à part, en joueur heureux.

— Suivons! suivons la veine!

(Haut.)

— Ce n'est pas tout, Monsieur!—Vous comprendrez ma peine...

(Géronte vient s'asseoir près de Frontin qui se lève.—Géronte le prie de se rasseoir. — Frontin continue négligemment.)

— On flâne; — un ami passe; — on se sent le besoin
De lui payer chopine, au cabaret du coin.
— Un pâtissier vous tente : — on voit des tartelettes,
Des crèmes, de beaux fruits, — du flan... et des galettes!!!

(Confidentiellement.)

— Une fille vous plaît!.. mais, pour tous mes désirs,
Je n'ai pas un sou!..

GÉRONTE, lui donnant sa bourse.

— Tiens... pour tes menus plaisirs!
Mais, sois prudent! — Chut!

(Il montre Lubin.)

FRONTIN, de même.

— Chut!..

GÉRONTE, se levant, à lui-même.

— Plus cher que ses services,
Mon vaurien, — je le crains, — fera payer ses vices!..

(Il va vers Lubin qui bat le briquet, sans résultat, depuis longtemps.)

FRONTIN, à lui-même.

— Bon! — il tient à la vie, encor plus qu'à son or!

GÉRONTE, battant le briquet lui-même, à Lubin.

— Regarde! — on bat ainsi!..

FRONTIN, se levant, subitement et reprenant Géronte.

— Ce n'est pas tout encor!..
— Et mes gages, Monsieur? — Parlons donc de mes gages!..

(Il se rasseoit.)

GÉRONTE, premier mouvement.

— Mais, chez moi, ce me semble... avec ces avantages...
Cent livres!.. c'est joli!..

FRONTIN, se relevant en mettant le marché à la main.

— Chez un bourgeois... à Sens...
L'autre jour... en Bourgogne... on m'en offrait... deux cents!..

GÉRONTE, un peu étourdi, d'abord, par le coup de Frontin, court prendre un papier dans la poche de son habit et le remet à Frontin.

Lis ce contrat, Frontin!.. et dis s'il te contente?
— Tantôt, je t'ai donné six cents livres de rente!!!

FRONTIN, chancelant de joie et regardant le papier.

— Oh! — maître!..

(Il saute au cou de Géronte.)

GÉRONTE, à lui-même, avec résignation.

— Un peu plus tôt .. ou bien, un peu plus tard!...

FRONTIN, radieux et fourrant le contrat dans sa poche.

Le fer est chaud! — battons! — réglons tout, sans retard!..
— Ce n'est pas tout encor!..

(Géronte écoute, tout épouvanté des exigences croissantes de Frontin qui poursuit :)

Sous les toits, la soupente
Où je couche, est malsaine... il y pleut... il y vente!
— On y gèle en hiver; — on y cuit en été;
Mon rhumatisme *veut*... le soin de ma santé
Exige un logement, plus sain, plus convenable...

GÉRONTE, à part.

— Son désir, après tout, est assez raisonnable!..

Haut.

— C'est juste! — tu l'auras! — Il est un lieu sacré
Où jamais aucun homme, après moi, n'est entré,
— Que je sache, du moins! — C'est le lit de ma femme,
De ma pauvre défunte!..

FRONTIN, hypocritement.

— Ah! — Dieu garde son âme!..

GÉRONTE.

— Il est à toi, Frontin! — Ce soir, en de bons draps,
Près de moi, dans l'alcôve, ami, tu dormiras!

FRONTIN, de plus en plus lamentable.

— Ce n'est pas tout encor!..

(Géronte le regarde avec stupéfaction. — Frontin continue avec impassibilité.)

— J'avais chaud, tout à l'heure,
En montant, du cellier, ce bois; — mais, que je meure,
Si je n'éprouve pas, à présent, des frissons!..

GÉRONTE, inquiet.

— Vraiment?

FRONTIN.

— Et je suais!..

GÉRONTE, tout éperdu.

— Tu suais? — Ah! pensons
Bien à ceci, Frontin!..

FRONTIN, grelottant.

— J'ai froid, comme en décembre!

GÉRONTE, ôtant sa robe de chambre.

— Enveloppe-toi bien, dans ma robe de chambre!..

FRONTIN, s'enveloppant.

— Oh! Monsieur! et vous?..

GÉRONTE.

— Moi, j'en ai deux!..

FRONTIN, dolent.

— Je prendrais

Bien du punch! — du vin chaud! — Je me réchaufferais!

GÉRONTE, appelant.

— Isabelle! — Marton! — Lubin!..

SCÈNE XI.

GÉRONTE, FRONTIN, ISABELLE, arrive d'un côté, MARTON, d'un autre, LUBIN, quitte précipitamment le feu et vient exécuter les ordres de Géronte.

GÉRONTE.

— Vite en campagne!

Que l'on apporte, ici, du rhum!

FRONTIN.

Du vin d'Espagne!

Des biscuits!

GÉRONTE.

— Des citrons!

FRONTIN.

— Du sucre!.. un grand réchaud!..

GÉRONTE.

— Frontin souffre! — il veut prendre un punch et du vin chaud!.

(Ils vont et viennent tous trois pour apporter ce que demande Géronte.)

FRONTIN, plus lamentable que jamais.

— Des oranges, aussi... pour faire une salade!

GÉRONTE, voyant que le feu n'est pas allumé, bougonne après Lubin.

— L'imbécile!.. et son feu?..

(Il va l'allumer lui-même.)

ISABELLE, en apportant du vin à Frontin, avec ironie.

— Bah! — Frontin est malade!

— Déjà? — Pauvre garçon!..

FRONTIN, dolent.

— Oui!

ISABELLE, de même.

— Tu me fends le cœur!

(Plus bas.)

— A ce soir! — tu le sais? — ici! — vilain menteur!..

(Elle disparaît.)

FRONTIN, étonné.

— Menteur? — la fine mouche! — Ah! ma soif est extrême!

(Il se verse un grand verre de vin.)

GÉRONTE, qui a allumé le feu, vient pousser la ganache de Frontin près de la cheminée; puis il pousse la table près de Frontin.

— Approche-toi, Frontin! — J'ai fait le feu, moi-même.

(A part.)

— Le gueux doit se douter!.. En tout cas, aujourd'hui,
Il prend bien soin de moi, puisqu'il prend soin de lui!
— Eh! qu'il le sache ou non, il me tient dans sa serre!..

FRONTIN, en admiration devant son verre plein.

— Ami, salut! — Enfin, je te vois plein, mon verre!..

(Il boit.)

GÉRONTE, à Frontin.

— Es-tu bien, mon garçon?

FRONTIN, dans la béatitude.

— Dans le recueillement,
Mon maître, laissez-moi me soigner un moment!

GÉRONTE, s'éloignant et renvoyant Lubin.

Ne commets pas d'excès!.. surtout, pas d'imprudence!

FRONTIN, arrangeant toutes ses denrées sur le guéridon; à part.

— Bonhomme, tes écus vont commencer leur danse!
— Ta cave est pleine? — Eh bien, je la saccagerai!

GÉRONTE, avant de sortir, sur le devant de la scène.

— Frontin va s'échauffer... mais, je me purgerai!

(Il sort sur la pointe du pied.)

SCÈNE XII.

FRONTIN, seul, assis et buvant.

— Ouf! — respirons un peu! — Ma foi, mon camarade,
Que dis-tu de cela? — Te voilà donc malade,
Cher ami? — Pauvre cœur! — te voilà tourmenté
Par la bile? — Eh bien! là, vrai, j'en suis enchanté! —

(Il boit.)

Ha! cuistre! — tu vivais, jusqu'ici, d'abstinence! —
Tu vas boire et manger à t'en crever la panse! —

Tu brossais les habits des autres! — Moi, je veux
Que l'on brosse les tiens, — qu'on poudre tes cheveux,
Qu'on te traîne en carrosse et que l'on t'assassine
De coups d'œil enflammés! — puis, le soir, qu'on bassine
Ton lit! — C'est convenu! — tu vas faire une fin!..
C'est peut-être un peu tard? — Veillons, Géronte est fin! —
Qu'importe! — il faut traiter la vie en courtisane,
Et boire, jusqu'au bout, son flacon de tisane!..
— A ta santé, Frontin!

(Il boit et se grise peu à peu.)

— Je vais couler des jours
Tramés d'or et de soie... et brochés de velours!

(Respirant largement.)

— Je ne sais quelle ardeur, en mes veines, circule!
— Je me sens, à présent, vigoureux comme Hercule.
— Je veux me marier!..

(Avec modestie et fatuité.)

Le ciel m'a départi
Quelques faibles appas!.. je suis un bon parti!

(Réfléchissant.)

Qu'épouserais-je bien?

(Buvant.)

Hum! — ce vin est passable!
J'en boirai souvent.

(Idée subite.)

Ah! — je suis indispensable...
Maintenant, si j'osais!.. à mon destin lié!..
Je suis fou!.. Pourquoi pas?.. Je puis... l'ai-je oublié?..
Valère enragera!

(Résolûment.)

Nargue à la sotte honte!
— Oui, je veux épouser la fille de Géronte!

(Buvant toujours et se grisant de plus en plus; après un court silence.)

— Je l'épouse, c'est dit! — Il faut perpétuer
La race des Frontin que l'on voudrait tuer!
— Je fais souche! — Mon fils sera marquis; — ma fille
Sera marquise aussi! — Je fonde une famille!
— A ta santé, ma race!

(Il boit.)

Isabelle est, vraiment,
Une fille charmante et d'un grand agrément;

— Jambe fine, l'œil clair; — une rose naissante!...
— Et pleine de vertus! — Quelle taille! — Innocente,
Comme l'enfant qui vient de naître! — Et pour l'honneur,
D'une sévérité! — Je pense, avec bonheur,
Au temps, où tout enfant, ma main l'a balancée,
Dans son petit berceau d'osier! — Ma fiancée!...
Ma femme, à ta santé!...

(Il essuie ses yeux attendris et boit.)

SCÈNE XIII.

FRONTIN, à table, très-gris, VALÈRE, entrant brusquement.

VALÈRE.

— Je n'y saurais tenir
Plus longtemps! — ce martyre, au plus tôt, doit finir!
— Holà! — Quelqu'un!

FRONTIN, se retournant.

— Qui vient? — O ciel!...

VALÈRE.

Frontin!

FRONTIN, à part

Valère!

— Il va me rosser!

VALÈRE.

— Ah! — C'est toi! — De ma colère
Tu vas sentir l'effet! — Je te retrouve ici;
Maître Fourbe! — A genoux, et demande merci!...

FRONTIN.

— Monsieur!

VALÈRE.

— Te voilà gris, selon ton habitude!...
— Tu bois le vin du maître, — et complètes l'étude
Commencée, en ma cave, avec mes vins de choix!
— Je solde l'arriéré!

(Il le bat.)

FRONTIN.

— Monsieur!... Je suis sans voix!...
Je suis vieux et cassé!... Monsieur!... je suis malade!...

VALÈRE, le poursuivant.

— A d'autres! — Je te dois, dès longtemps, cette aubade!...

— Tiens, coquin! tiens, pendard!

(Il lui casse sa canne sur le dos.)

FRONTIN, poussant une table entre lui et Valère.

— Monsieur, finirez-vous?...

— Et quel droit avez-vous de me rouer de coups? —

— Prenez garde; je puis, aujourd'hui, me défendre!

VALÈRE.

— Que dit ce vieux coquin?...

FRONTIN, se redressant.

— Je dis que je suis gendre

De Géronte... et, non plus un valet que l'on bat!

VALÈRE.

— Son gendre! — toi!...

FRONTIN, insolemment.

— Son gendre! — oui, — ceci vous rabat

Le caquet!

VALÈRE, tirant son épée.

— Misérable! — Attends! — Ton insolence

Va recevoir de moi sa juste récompense!...

— Il faut que je te tue!...

FRONTIN, se sauvant éperdu.

— A la garde!.. au secours!

A moi!.. monsieur Géronte!

(Cri terrible.)

On en veut à mes jours!..

(L'ivresse et la frayeur le font tomber sans mouvement, à droite.)

SCÈNE XIV.

FRONTIN, à droite, étendu sans mouvement, contre la ganache. — VALÈRE, encore tout indigné, l'épée à la main (gauche.) — LUBIN, accourant par la porte du milieu. — ISABELLE, par la porte de gauche, suivie de GÉRONTE, qui se traîne sur le seuil.)

LUBIN, se dirigeant à gauche et reculant, en voyant Valère.

— Ah!

(Se retournant vers Frontin qu'il croit mort.)

Oh!...

(Avec éclat, vers Géronte.)

— Mon maître est mort! — Ah! me voilà sans place!..

A mon âge!!..

(Il pleure, près du corps de Frontin.)

ISABELLE, qui s'est précipitée vers Valère, avec un reproche énergique.

— Ah! Valère!..

(Elle lui arrache l'épée et la pose sur le guéridon. — Valère atteste sur l'honneur qu'il n'a pas touché Frontin.)

GÉRONTE, qui a reçu en pleine poitrine la nouvelle de Lubin, se traîne, en râlant, jusqu'au fauteuil de gauche et y tombe.

— O Dieu!.. mon sang se glace...
— Alors, je vais mourir!.. oui, je meurs... c'est écrit!..

(Il reste pâmé.—Isabelle, qui, sur la protestation de Valère, a compris le jeu de Frontin, court à son père, à gauche).

FRONTIN, relevant la tête, avec effroi et défaillance.

— Brutal! je l'ai tué!.. s'il est mort, je suis frit!

(Il retombe, sans mouvement.)

ISABELLE, près de son père, à gauche de Géronte.

— Mon père, Frontin vit!..

GÉRONTE, se tâtant, avec espérance.

— En effet... il doit vivre..
Puisque je parle encor!

(Il se remet, peu à peu, sans pouvoir encore se lever, pourtant.)

VALÈRE, à gauche, pour rassurer Géronte.

— Le vieux coquin est ivre!..

FRONTIN, ouvrant un œil et se tâtant, avec joie.

— J'existe!.. il n'est pas mort!.. c'est une pamoison!..

(Il se jette dans le fauteuil.)

LUBIN, pleurant près de Frontin.

— Que vais-je devenir?..

FRONTIN, le chassant d'un coup de pied.

— Veux-tu te taire! — oison!..

(Lubin se sauve au fond, stupéfait et joyeux.)

GÉRONTE, courant à Frontin.

— Frontin! — reviens à toi! — de l'air! — vite — Isabelle!..
— Un flacon!

(On entoure Frontin. — Géronte cherche çà et là d'un air effaré. — Lubin ouvre la fenêtre.)

VALÈRE, dans son coin, tout étonné.

— Ah çà! mais... qui donc perd la cervelle?

(Isabelle, faisant respirer des sels à Frontin, lui fait un geste de menace mutine.)

GÉRONTE, trouvant l'épée de Valère sur le guéridon, la saisit et regarde la pointe; il court à Valère.)

— Ah! — chien! — tu l'as blessé!...

VALÈRE.

— Quand vous saurez pourquoi
Je l'ai battu, — Monsieur, — vous direz avec moi
Qu'il l'a bien mérité!...

FRONTIN, gémissant.

— Je suis moulu!...

(Géronte se retourne vers Frontin.)

VALÈRE, à Géronte.

— J'enrage!...
— Voulez-vous m'écouter?

GÉRONTE, brandissant l'épée, avec indignation.

— Brigand!... malgré mon âge...
Tu vas me rendre, ici, raison de son trépas!...
— Défends-toi!... spadassin!...

(Il se fend sur Valère. — Isabelle se précipite entre Valère et son père, à gauche.)

VALÈRE, riant malgré lui.

— Monsieur!...

ISABELLE, à Valère.

— N'insistez pas;
— Retirez-vous!

VALÈRE, éclatant.

— Mordieu! — vous aussi? Ma parole,
C'est à devenir fou!...

(A Géronte.)

Je croirais que le drôle
Avait tantôt raison... lorsqu'il a prétendu
Qu'il était votre gendre!

ISABELLE, à part.

— O ciel!

GÉRONTE, tressaillant, laissant tomber l'épée qu'Isabelle ramasse et donne à Valère.

— Qu'ai-je entendu?
— Qu'avez-vous dit?... lui!... mon!... Ah! vous perdez la tête!

VALÈRE, remettant son épée au fourreau.

— On la perdrait à moins, pardieu! — je vous répète
Qu'il l'a dit, et d'un ton!...

(Frontin gémit.)

GÉRONTE, se retournant vers Frontin, à lui-même.

— Oh! — tout autre désir!

Tout ce qu'il voudra!... mais...

FRONTIN, d'une voix languissante.

— Monsieur! — je vais mourir...
D'amour!... accordez-moi la main de votre fille!...

GÉRONTE, d'un ton impératif.

— Ne meurs pas! — O mon Dieu! que faire? — ma famille!
— Mon honneur!

VALÈRE, enrageant.

— Il est fou!

FRONTIN, gémissant encore.

— La! — la!...

GÉRONTE, avec autorité, à Frontin.

— Je te défend
De mourir! — Isabelle! — écoute, mon enfant!...
— Je ne puis t'expliquer!... tu ne peux pas comprendre
Pourquoi!.. mais, pauvre enfant, vois-tu... s'il n'est mon gendre,
— Il rendra l'âme!...

VALÈRE, dédaigneusement.

— Eh bien! — qu'il crève! — un beau malheur!...

GÉRONTE.

— Je ne vous parle pas, Monsieur!...
(A Isabelle, avec dureté.)
Pour mon bonheur,
— Il le faut!...

ISABELLE, d'un ton résigné.

— Je ferai ce que voudra mon père!

GÉRONTE, la serrant dans ses bras.

— Ma fille! — ô mon enfant!...

VALÈRE, anéanti.

— Isabelle!

ISABELLE.

— Valère,
Oubliez-moi!

GÉRONTE, à Valère, en lui montrant la porte.

— Monsieur, vous avez entendu?...

VALÈRE, de même.

— Vous consentez? — Mordieu! — je reste confondu!
(Géronte se tient près de Frontin, qui lui fait signe qu'il va beaucoup mieux.
— Valère, à Isabelle, qui sourit malgré elle.)
— Adieu, perfide!.. Quoi! — vous riez, quand je pleure!..
Je vous déteste... et!..

ISABELLE, bas et rapidement à Valère.

— Chut!.. ici... dans un quart d'heure!..

(Valère, d'abord interdit, reprend espérance et sort, en envoyant du seuil de la porte, à droite, des baisers à Isabelle, qui lui sourit.)

SCÈNE XV.

GÉRONTE, avec abattement, et allant s'asseoir, à gauche.

— J'ai vieilli de dix ans, depuis tantôt!..

FRONTIN, bondissant et se levant.

— Dix ans!

— Diable! — au train dont il va, nous n'irons pas longtemps!

ISABELLE, allant à Frontin.

— Ne crois pas, malgré moi, pouvoir jouer ton rôle...
— Il faut que je te parle, et sur-le-champ, mon drôle!

(Frontin veut s'approcher de Géronte; Isabelle lui dit :)

— Reste ici!..

(Frontin s'incline, subjugué et intrigué. — Isabelle, à son père.)

— Mon bon père, en votre appartement,
Sur votre lit, allez reposer un moment!..

GÉRONTE.

— Non... je suis oppressé... je vais sur la terrasse...
— Un instant... prendre l'air!

(A part.)

— Lui, mon gendre!.. ô ma race!
J'obéis au destin...

(Il se lève. — Isabelle prend le bras de son père, après avoir donné à Frontin un nouvel ordre de rester. — Lubin sort, en accompagnant Géronte. — Isabelle reste sur le seuil, après avoir confié son père à Lubin.)

FRONTIN, les suivant des yeux.

— Il est bien abattu,
Le pauvre homme!..

SCÈNE XVI.

FRONTIN, ISABELLE.

ISABELLE, à elle-même.

— Agissons!

(A Frontin.)

— Frontin! — dis, m'aimes-tu,
Comme un père aimerait son enfant?

FRONTIN, de franc cœur.

— Je le jure !

ISABELLE, avec joie.

— Merci, mon bon Frontin ! — merci ! — J'étais bien sûre...

FRONTIN, se reprenant.

— Comme un père, c'est vrai !.. mais, je vous aime aussi ..
D'amour !..

ISABELLE, stupéfaite.

— D'amour ?

FRONTIN, un peu troublé, avec un sourire honteux.

— Oui !

ISABELLE, en riant.

— Toi ?.. n'est-ce pas... tout ceci
N'est qu'un jeu ?..

FRONTIN, sérieusement.

— Mais, du tout !..

ISABELLE, riant aux éclats.

— Pauvre Frontin !.. il m'aime ! ! !

(Tournant Frontin vers la glace.)

— Regarde en ce miroir, vieux fat, et ris, toi-même !

(Frontin ne se trouve pas déjà si mal.)

— A ton âge, peux-tu penser à moi, vaurien ?

(Frontin devient triste.)

— Oh ! ne t'attriste pas !

(Avec amitié.)

Mon ami... tu sais bien,
Quand j'étais tout enfant, et qu'à la promenade,
Nous allions, tous les deux, — Frontin, mon camarade,
Me portait, dans ses bras, — se mêlait à mes jeux,
Me prêtait ses genoux ! . Quand je disais : — *Je veux*,
Il faisait, pour calmer ma colère enfantine,
Mes quatre volontés ! — mais, aussi, la mutine
L'aimait bien ! — Si, le soir, on te querellait, moi,
Je dérobais des vins, des conserves pour toi !
— Que de sirops !.. de fruits ! — dis, quelle friandise
A jamais refusé ta vieille gourmandise ?..
— T'en souvient-il ?..

FRONTIN, avec mélancolie.

— Hélas ! — depuis lors, mes cheveux
Ont grisonné !..

ISABELLE, câline.

— Ce soir, mon bon Frontin, je veux

Qu'on m'obéisse encore!..

FRONTIN, fasciné.

— O petite Isabelle!..

ISABELLE, caressante.

— Tu le promets?

FRONTIN.

— J'en fais la promesse formelle!

ISABELLE, sautant au cou de Frontin.

— Eh bien! embrasse-moi!.. tu ne m'épouses plus!..

FRONTIN, se débattant.

— Comment?..

ISABELLE.

— Tu l'as promis!

FRONTIN.

— Mais non!

ISABELLE.

— Cris superflus!

FRONTIN, se frottant les mains.

— Votre père y consent!

ISABELLE, menaçante.

— Ah! c'est ainsi? — prends garde!

FRONTIN, résolûment.

— Je le veux! — il le veut!

(Galamment.)

Cher trésor! je vous garde!..

ISABELLE, impatientée.

— Cessons de plaisanter! — je parle à ta raison!
— Tu veux donc qu'on te chasse, alors, de la maison?..

FRONTIN, dans sa force.

— Oh! oh! — c'est impossible, aujourd'hui!

ISABELLE.

— C'est facile!
— Et je vais, à l'instant, si tu n'es plus docile...

FRONTIN, inébranlable.

— Je tiens bien le papa!..

ISABELLE, suppliante.

— Frontin!

FRONTIN, de même, en sifflotant.

— Turlututu!..

ISABELLE, *décidée.*

— C'est un non qu'il me faut ! — Frontin, m'épouses-tu ?..

FRONTIN, *triomphant.*

— Plus que jamais !

ISABELLE.

— Bien sûr?

FRONTIN, *de même.*

— Toujours!

ISABELLE.

Tu crois, compère?

— Eh bien! ce que j'ai fait, — moi, — je vais le défaire !

FRONTIN, *ébahi.*

— Défaire?.. quoi ?..

ISABELLE.

— Tu peux désormais t'abstenir
De singer le malade !.. Ah! tu crois me tenir?..
Mais, si Frontin est fin, Isabelle est rusée;
Ma ficelle est solide, et la tienne est usée !
Marche donc à mon gré!.. Saute, mon vieux pantin !..
(*Avec importance.*)
Car, c'est moi qui dictai les arrêts du Destin !

FRONTIN, *éperdu.*

— Vous? — Bigre !!!

ISBELLE, *sérieusement.*

— Écoute, ingrat!

(*Frontin écoute, avec égarement.*)

— Par amour pour mon père,
— Autant que par pitié, Frontin, pour ta misère,
J'ai voulu vous lier, tous deux, dans vos vieux jours.
— Le bon Armandias m'accorda son concours.
(*Frontin comprend tout et reste confondu.*)
Ma ruse protégait, contre tes propres vices,
Ta vieillesse indigente, après de longs services.
Un crédule vieillard, qui redoute la mort,
Reprenait espérance, aux promesses du Sort!
— Mais ta puissance, ici, s'est beaucoup trop accrue;
Du salon, je te fais retomber... dans la rue !

FRONTIN, *suppliant.*

— Oh ! ne le faites pas !

ISABELLE.

— Je n'ai qu'à dire un mot...

Patatras!.. tout s'écroule!.. adieu ta poule au pot!
Mon Frontin redevient le valet de Géronte,
Le valet rudoyé, — battu, — couvert de honte,
La fable du quartier, — un fourbe, — un vieux fripon,
Indigne de toucher le bas de mon jupon!..

FRONTIN, comprenant sa faute.

— Pardonnez!..

ISABELLE, irritée.

— Non content d'entrer dans la famille,
Et d'exploiter le père, il te fallait la fille!..

FRONTIN.

— Grâce!..

ISABELLE, rendant à Frontin la monnaie de sa pièce.

— Turlututu! — L'horoscope dicté
Par moi-même, — à l'instant, doit être rétracté!

(Fausse sortie. — Tout éperdu, Frontin se jette au-devant d'elle. — Elle s'arrête. — Avec regret.)

— J'avais, pourtant, si bien combiné cette affaire!..
— Mais...

FRONTIN, offrant une transaction.

— Eh bien?..

ISABELLE, avec une malice enfantine.

— Je disais: Frontin tiendra mon père...
Moi, qui tiendrai Frontin, je les tiendrai tous deux...
— Mon petit père, alors, fera... ce que je veux!..
— Mais le sot compromet tout mon plan de campagne!
— Monsieur veut m'épouser!!!

FRONTIN, à lui-même avec désespoir.

— Brigand de vin d'Espagne!..

ISABELLE, gaiement.

— M'épouses-tu, Frontin?

FRONTIN, tombant à genoux.

— Ah! je suis un sans-cœur!..
— Un animal indigne!

ISABELLE, en conquérant.

— Obéis au vainqueur!

FRONTIN, à genoux.

— Je me rends!

ISABELLE.

— Tu paîras tous les frais de la guerre?

FRONTIN, de même.

— Oui!...

ISABELLE.

— D'abord : je serai la femme de Valère?

FRONTIN.

— Accordé!

ISABELLE.

— Secondo : tu vas faire serment
De n'abuser, jamais, de notre talisman!...

FRONTIN; il va jurer, lorsqu'il s'arrête, et dit d'un air insidieux et de sa voix la plus mignonne, à Isabelle.

— Vous me permettrez bien... des petits carottages?...

ISABELLE, d'un air irrité.

— Hein?

(Gaiement, en voyant la mine de Frontin si drôle, en sa prière.)

— Je ferme les yeux sur tous tes tripotages!
— Je te livre... les fruits... les vins! — tout! — excepté
L'honneur de mon bon père, et — surtout — sa santé!...

FRONTIN, avec sentiment.

— Cela sera sacré!...

ISABELLE, tendant la main à Frontin pour l'aider à se relever.

— Renonce à la syncope!
C'est un jeu dangereux! — sinon, plus d'horoscope!..

FRONTIN, se relevant, avec sincérité.

— Je l'ai compris, tantôt, trop tard!... ce cher barbon!...
Si je mourais pour rire, il mourrait tout de bon!
— Ah! que je sois chassé, si — désormais — j'abuse!...

ISABELLE, à son complice.

— Que mon père profite, au moins, de notre ruse!..

(Elle embrasse Frontin, qui renouvelle ses promesses.)

— Avertissons Valère!

(Elle sort à droite.)

SCÈNE XVII.

FRONTIN, seul, avec satisfaction.

— Eh! que puis-je vouloir?...

Manger, boire à mon saoul... puis, dormir comme un loir!
— Ne rien faire! — de plus, que peut désirer l'homme?...
(Avec un grand soulagement, en rajeunissant et en battant un entrechat joyeux.)
Et puis... je ne suis plus dans la peau du bonhomme!!!
— Je suis libre! — ma peau, ma santé sont à moi!
— A moi seul! — ô vieillard, garde ton lot, pour toi!...
(Riant de l'esprit d'Isabelle.)
— Berné par une enfant!...
(Voyant entrer Géronte, il va se jeter dans la ganache de droite.)

SCÈNE XVIII.

GÉRONTE, FRONTIN.

GÉRONTE, à lui-même.
— C'est une bonne idée,
Après tout, qu'a Frontin! — la chose est décidée...
Isabelle sera sa femme; — et tous les deux,
Sans nous quitter jamais, nous vieillirons heureux!...
(A Frontin, d'un ton paternel.)
Eh bien! gendre Frontin, que dit-on de la vie?...

FRONTIN, dolent.
— Rien de bon!...

GÉRONTE.
— Rien de bon! — le jour qu'on te marie?..
— Eh! que diras-tu donc, plus tard? — Joyeux luron,
— Voici la nuit de noce!... Eh! eh!

FRONTIN.
— J'ai peur!...

GÉRONTE.
— Poltron!
— Avoir peur d'une nuit, qui charme tout le monde!

FRONTIN, hochant la tête.
— De la première? — Oh! non! — Mais bien de la seconde!.

GÉRONTE, goguenard.
— Du courage!..

FRONTIN.
— Aux maris, il en faut tous les jours!..

— Ma jeune femme va commencer ses amours...

GÉRONTE, choqué.

—Ma fille a de l'honneur... mon gendre!—En femme honnête,
Elle saura souffrir!..

FRONTIN, sceptique.

— Elle ornera ma tête!

GÉRONTE, s'échauffant.

— Ma femme a bien souffert, sans me tromper, mordieu!

FRONTIN, de même.

— En mettriez-vous bien, Monsieur, la main au feu?

GÉRONTE, avec conviction.

— Oui!

FRONTIN, lui montrant la cheminée.

— Mettez!..

GÉRONTE, après un moment de réflexion.

—Ma foi! non!..

FRONTIN, insistant.

— Pour mon âme craintive,
Des cornes, ou la mort! — telle est l'alternative!
— Valère m'a battu! — Valère me tuera!

(Géronte tressaille.)

— J'ai grand'peur, pour nous deux, du mal qu'il me fera!..

GÉRONTE, très-ébranlé.

— Que diantre aussi, Frontin, à notre âge, c'est bête
D'aller se mettre, ainsi, le mariage en tête!..

FRONTIN, confidentiellement.

— J'ai le vin si méchant!.. Oh! — c'est une leçon!

GÉRONTE, avec admiration, à lui-même.

— Est-il ardent!

(A Frontin, en bon drille.)

— Ami, crois-moi!.. restons garçon!

(Ils se serrent joyeusement la main. — Isabelle paraît suivie de Valère. — Frontin lui fait signe d'avancer.)

SCÈNE XIX.

GÉRONTE, FRONTIN, ISABELLE, et VALÈRE.

ISABELLE, s'avançant vers son père; d'une voix câline.

— Valère est là, mon père, attendant à la porte!

GÉRONTE, avec une brusquerie amicale.
— Si Valère te veut, que Valère t'emporte !
(Les deux amants se précipitent joyeusement l'un vers l'autre, en remerciant Géronte et Frontin.)

SCÈNE XX.

LES PRÉCÉDENTS, LUBIN, une serviette sur le bras.

LUBIN, timidement à Géronte, puis à Frontin.
— Monsieur... monsieur Frontin!..

GÉRONTE, à Frontin.
— Ah!— ah!.. c'est ton valet!..

LUBIN, tout ému et d'une voix flûtée.
— Le potage est servi!

FRONTIN, goguenard.
— Bien parlé, Gringalet !

GÉRONTE, prenant la main de Frontin, avec joie.
— Frontin !
(A lui-même.)
Armandias!.. Ah! j'ai l'âme ravie !..

ISABELLE, à gauche, à Valère.
— Sa douce illusion prolongera sa vie!
(Géronte va complimenter ses enfants et serre la main de Valère enchanté.)

FRONTIN, regardant Géronte avec sympathie. — A droite.
— Ce pauvre vieux ! — Je veux le coudre en son linceul!
— Je l'aime mieux, depuis qu'il doit mourir tout seul.

GÉRONTE, prenant le bras de Frontin.
— Allons dîner!

FRONTIN, au public.
— Et vous, aimables auditeurs,
Daignez nous pardonner les fautes des auteurs.
(Défilé devant le public.)

FIN.

LAGNY. — Imprimerie de VIALAT.